



**University of
Zurich**^{UZH}

**Zurich Open Repository and
Archive**

University of Zurich
University Library
Strickhofstrasse 39
CH-8057 Zurich
www.zora.uzh.ch

Year: 2013

Syntaxe adjectivale et syntaxe verbale. Un cas d'étude en grec ancien

La Fauci, Nunzio ; Tronci, L

Posted at the Zurich Open Repository and Archive, University of Zurich

ZORA URL: <https://doi.org/10.5167/uzh-84434>

Book Section

Published Version

Originally published at:

La Fauci, Nunzio; Tronci, L (2013). Syntaxe adjectivale et syntaxe verbale. Un cas d'étude en grec ancien. In: Baptista, J; Monteleone, M. LGC2013, 32nd International Conference on Lexis and Grammar (Universidade do Algarve, Faro, Portugal, September 10-14, 2013), Pre-Proceedings. Faro: UAlg FCHS, 69-73.

LGC 2013

32nd International Conference on Lexis and Grammar
32^{ème} Colloque international sur le Lexique et la Grammaire
Universidade do Algarve, Faro, Portugal, September 10-14, 2013

PRE-PROCEEDINGS **PRÉ-ACTES**

Jorge Baptista
Mario Monteleone

10 September 2013
Faro, Portugal

Syntaxe adjectivale et syntaxe verbale

Un cas d'étude en grec ancien

Nunzio La Fauci¹, Liana Tronci²

¹Universität Zürich, ²Università per Stranieri di Siena - Universität Zürich

Résumé : La base de données de cette étude est constituée par environ 1500 contextes syntaxiques où se trouvent les « adjectifs verbaux » caractérisés, du point de vue formel, par l'afixe *-téο-*, et, du point de vue interprétatif, par un sémantisme d'obligation. Chacun de ces adjectifs est en rapport morphologique avec un verbe. Sans toucher à la nature de ce rapport, on adopte ici un point de vue syntaxique et on se borne à comparer les propositions à prédicat verbal et celles à prédicat adjectival, sans aucun préjugé dérivationnel. Ces deux types de propositions sont bien différents, quant à l'organisation des fonctions syntaxiques. En particulier, le sujet notionnel de la prédication peut se présenter aussi comme sujet grammatical dans les propositions à prédicat verbal, alors que cela n'arrive jamais dans les propositions à prédicat adjectival. La comparaison amènera à une nouvelle considération du rapport que les différentes formations catégorielles de la prédication ont avec la syntaxe, en donnant un cadre cohérent des caractères syntaxiques des deux types de propositions.

Mots-clés : Adjectif, verbe, fonctions syntaxiques

1. Introduction

La base de données de cette étude est constituée par environ 1500 contextes syntaxiques, tirés d'une sélection d'œuvres littéraires du grec classique.⁴⁵ Dans ces contextes on trouve des « adjectifs verbaux » (dorénavant AV) caractérisés, du point de vue formel, par l'afixe *-téο-*, et, du point de vue interprétatif, par un sémantisme d'obligation. Chacun de ces adjectifs est en rapport morphologique avec un verbe: de ce fait, ils sont justement dits « verbaux ». Sans toucher à la nature du rapport morphologique entre adjectif et verbe, qui peut être bien une dérivation, on adopte ici un point de vue neutre quant au rapport syntaxique entre proposition à prédicat adjectival et proposition à prédicat verbal, dans le sens qu'on ne considère pas la première comme syntaxiquement dérivée de la seconde. On se limite à les comparer, sans préjugés dérivationnels. Cette comparaison (le verra-t-on) permet d'observer des différences, quant à l'organisation des fonctions syntaxiques dans les deux types de propositions et en particulier et en ce qui concerne le sujet. Avec d'autres observations corrélées, qui permettent d'intégrer dans un cadre cohérent les caractères syntaxiques des deux types propositionnels (y comprises certaines apories traditionnellement associées à la syntaxe des AV, comme le dit datif d'agent), l'analyse comparative amène finalement à une nouvelle considération du rapport que les différentes formations catégorielles de la prédication ont avec la syntaxe.

2. Propositions adjectivales et verbales en comparaison

Une simple comparaison syntaxique des propositions à prédicat verbal (dorénavant, exemples a) et de celles à prédicat adjectival (exemples b) occupe les pages qui suivent.

Les fonctions syntaxiques présentes dans la paire suivante sont celle dont l'interprétation est 'celui qui dément' et que l'on peut considérer comme une fonction de sujet notionnel (ou bien, dans le jargon ici adopté, initial), et celle dont l'interprétation est 'celui qui est démenti', l'objet direct initial (ou notionnel) :⁴⁶

- (1) a. παλαιοὶ γὰρ καὶ σοφοὶ ἄνδρες τε καὶ γυναῖκες [...] ἐξελέγξουσί με (Pl., *Phdr.* 235b)
palaioi gàr kai sophoi ándres te kai gunáikes [...] *ekselégksousí* *me*
ancien et sage homme et femme-NOM.PL. *démentir-IND.FUT.3PL.* *1sg-ACC.*
'car je trouverais dans l'antiquité des sages, hommes et femmes [...], qui me reprocheraient'
- b. ἡ ἐξελεγκτέος δὲ οὗτος ὁ λόγος ἡμῖν ἐστίν (Pl., *Grg.* 508a)
ē ekselegktéos dē *hoútōs ho lógos* *hēmín* *estín [...]*
démentir-AV-NOM.M.SG. *ce discours-NOM.SG.* *1pl-DAT.* *être-IND.PR.3SG.*
'or, il faut que ce discours soit démenti par nous'

Par rapport à la manifestation des deux fonctions impliquées, les deux constructions s'organisent de façon différente. Dans la construction verbale, la fonction 'celui qui dément' fait surface au nominatif et détermine l'accord

⁴⁵ Notre base de données est constituée par toutes les occurrences des AV dans les œuvres des tragiques Eschyle (5 occurrences), Sophocle (33), Euripide (62), des historiens Hérodote (22), Thucydide (30), Xénophon (219), du philosophe Platon (970) et des orateurs Démosthène (87), Lysias (4), Isocrate (94). Comme il est bien connu, les AV ne se trouvent pas dans les poèmes homériques, leurs premières attestations remontant à Théognis et Pindare.

⁴⁶ Les textes sont cités selon le *TLG* et les abréviations des auteurs et des œuvres suivent, sauf quelques exceptions, celles de l'*Oxford Greek-English Lexicon* de Henry G. Liddell, Robert Scott et Henry S. Jones (Clarendon Press, Oxford, neuvième édition, 1996).

du verbe. Ceci montre qu'il s'agit du sujet grammatical ou bien final de la construction. Par contre, la fonction 'celui qui est démenti' fait surface à l'accusatif, cas typiquement assigné à l'objet direct.

La construction adjectivale est différente. La fonction 'celui qui dément' se trouve au datif, cas typique de l'objet indirect. 'Celui qui est démenti' apparaît par contre au nominatif et détermine l'accord de l'AV en nombre, genre et cas : il est donc le sujet final de la proposition. Couramment, les phrases adjectivales comme (1b) ont été par conséquent prises pour passives, mais il semble plausible de se demander si cette caractérisation est la plus convenable et économique.

Le couple en (2) témoigne une situation qui serait identique à celle de (1) s'il n'était que pour une différence dans le membre à prédicat adjectival :

- (2) a. εἴ τις οὐς σὺ ἡγαγες Πέρσας οὕτω θεραπεύσειεν (Xén., Cyr. 5.5.31)
eí tis hoús sù égages Pérsas hoútō therapeúseien [...]
 indéf.-NOM.SG. Perse-ACC.PL. prendre soin-OPT.AOR.3SG.
 'si quelqu'un prenait soin des Perses que tu conduis [...]'
- b. οὐχ ἡμᾶς σοι μάλιστα ἦν θεραπευτέον (Xén., Cyr. 7.5.55)
oukh hēmās soi málista ên therapeutéon
 1pl.-ACC. 2sg.-DAT. être-IND.IMPF.3SG. prendre soin-AV-N.SG.
 'tu n'aurais pas dû prendre soin de nous'

Cette fois-ci, dans (b) aucun nom ne se présente au nominatif. Comme dans la proposition à prédicat verbal et autrement que dans (1b), l'objet direct est à l'accusatif et l'AV, neutre singulier, n'est soumis à aucun accord : un modèle de construction typiquement impersonnel, avec l'auxiliaire à la troisième personne du singulier.

Ce qu'on a montré à l'aide des exemples (1) et (2) est, pour l'essentiel, valable pour tout couple ici concerné. Ce qui se présente comme sujet dans le membre du couple à prédicat verbal ne fait pas surface comme sujet dans le membre du couple avec AV. Dans (1) et (2) on a vu qu'il se trouve au datif et on peut se demander si la présence d'un objet indirect parmi les fonctions de base de la prédication, donc d'un autre candidat au datif, bloque cette dérive. La réponse est négative. Dans ce cas-la, du côté de la proposition à prédicat adjectival, le résultat est tout simplement une construction à double datif, dans laquelle objet indirect notionnel et sujet notionnel partagent la même manifestation, et cela sans aucun égard à l'éventuelle présence d'un objet direct, comme le dit la comparaison entre (3) et (4) ci-dessous :

- (3) a. ὁ τοιοῦτος [...] γέλωτα παρέχει οὐ μόνον Θράτταις (Pl., *Tht.* 174c)
ho toioûtos [...] gélōta parékhei ou mónon Thráittais
 indéf.-NOM.SG. rire-ACC.SG. procurer-IND.PRES.3SG. Thrace-DAT.PL.
 'un tel homme [...] apprête à rire, non seulement aux servantes de Thrace'
- b. ὥστε οὐδεμία σοι πρόφασίς ἐστίν ὡς οὐ παρεκτέον σοι ἡμῖν γέλωτα (Xén., Cyr. 2.2.15)
hōste oudemía soi próphasís estín hōs ou parektéon soi hēmîn gélōta
 procurer-AV-N.SG 2sg.-DAT. 1pl.-DAT. rire-ACC.SG.
 'Si bien que tu n'as aucune excuse à nous donner pour ne pas nous faire rire'
- (4) a. οὐχ ὑπὲρ τούτων ἔλεγον, ἀλλὰ τοῖς νόμοις τοῖς κειμένοις ἐβοήθουν (Lys., XXII 3)
oukh hypèr toutōn élegon, allà tois nómois tois keiménois eboēthoun
 loi existante-DAT.PL. secourir-IND.IMPF.1SG.
 'je ne parlais pas pour eux, mais je portais secours aux lois existantes'
- b. φημὶ δὲ διχῇ βοηθητέον εἶναι τοῖς πράγμασιν ὑμῖν (Dém., *Olynth.* I 17)
phēmī dē dikhēi boēthētéon eînai tois prágmasin hūmîn
 secourir-AV-N.SG. être-INF.PRES. action-DAT.PL. 2pl.-DAT.
 'Je dis donc : il faut un double secours de votre part'

Sujet initial au datif et absence d'un candidat à la fonction de sujet grammatical, comme c'est le cas des constructions dépourvues d'objet direct, amènent de nécessité à des propositions avec AV impersonnelles. (4b) et (5b) le montrent bien:

- (5) a. [...] τὰπὶ τῷιδε δὲ / ἐγὼ τε σιγῶ καὶ σὺ μὴ φρόντιζ' ἔτι (E., *Ion* 256-7)
[...] tapì tōide dē / egō te sigō kai su mē frōntiz' éti
 1sg.-NOM. se taire-IND.PRES.1SG.
 'C'est pour cette raison que je me tais, et toi, ne t'inquiètes pas'
- b. σιγητέον μοι [...] (E., *Hel.* 1387)
sigētéon moi [...]
 se taire-AV-N.SG. 1sg.-DAT.
 'je dois me taire'

On a vu donc que, dans les constructions avec AV, un élément nominal au datif correspond au sujet de la construction verbale comparable. C'est le cas le plus répandu mais ce n'est pas le seul. Quoique sporadiquement et donc en tant que cas marqué, au sujet de la construction verbale correspond un nom à l'accusatif dans la construction avec AV, sans aucun égard à l'éventuelle présence, parmi les fonctions de base de la prédication, d'un objet direct, et donc d'un autre candidat à l'accusatif. De façon parallèle au double datif de (3b) et (4b), parfois on a donc affaire à des constructions avec AV à double accusatif, comme (7b), à comparer avec (6b), le témoin:

- (6) a. παρ' ἐμοὶ δὲ οὐδεὶς μισθοφορεῖ (Xén., *Hell.* 6.1.5)
par' emoi dè oudeis misthophoreî
 personne-NOM. recevoir le salaire-IND.PRES.3SG.
 'chez moi, personne ne reçoit de salaire [...]'
- b. ὥς οὐτε μισθοφορητέον εἴη ἄλλους ἢ τοὺς στρατευομένους (Th., *Hist.* 8.65.3)
hōs oute misthophorētēon eîē állous ê toûs strateuoménous
 recevoir le salaire-AV-N.SG. être-OPT.PRES.3SG. autre-ACC.PL.
 '[enfin un programme avait été élaboré au grand jour, prévoyant que] seuls les services militaires comporteraient une indemnité'
- (7) a. καὶ χάριν τούτων ἐγὼ ὑμῖν ἔχω μέν, εἰ μὴ ἀδικῶ (Xén., *Cyr.* 5.1.21)
kaì khárin touútōn egō humîn ékhō mén, ei mē adikō
 gratitude-ACC.SG. dém-GEN.PL. 1sg.-NOM. 2pl.-DAT. avoir-IND.PRES.1SG.
 'je dois vous en savoir gré, à moins d'injustice'
- b. ἄρ' εἰ μὲν ταύτη ὠφελιμωτέρα ἐστὶν ἢ ἐπιδειξις, ταύτην ἡμῖν χάριν ἐκτέον (Xén., *Mem.* 3.11.2)
ār' ei mèn taútēn hēmîn khárin hektēon
 3sg.-ACC.SG. 1pl.-DAT. gratitude-ACC.SG. avoir-AV-N.SG.
 'S'il est plus profitable pour elle de se montrer, ne nous doit-elle pas de la reconnaissance ?'

Encore une fois, on observe donc des constructions avec AV impersonnelles. Dans le corpus, celles-ci l'emportent très largement sur les personnelles, traditionnellement considérées, l'a-t-on dit, comme passives. Avec un AV comme prédicat, peut-on conclure, une proposition personnelle est le cas marqué et le cas non-marqué est l'impersonnalité. L'observation n'est pas bien sûr extensible aux propositions comparables avec un prédicat verbal, pour lesquelles vaut le contraire, et même ce contraste est une donnée dont on doit tenir compte.

3. Le sujet, le verbe et l'AV

Même dans sa simplicité, le panorama pourvu par (1)-(7) suffit donc à prospecter le domaine de recherche. Pour chacune des paires ici concernées, on peut faire l'hypothèse minimale d'une prédication avec une structure argumentale de base. L'observation des données montre comme cette structure argumentale réagit à la détermination catégorielle du prédicat, en tant que verbe ou bien en tant qu' AV, et montre que, parmi les fonctions concernées, cette détermination a un impact évident sur la fonction de sujet.

La construction à prédicat verbal est un contexte favorable à une stable carrière de cette fonction. Elle accueille le sujet initial et est surtout apte à le garder comme sujet grammatical ou final. Cela ne signifie naturellement pas que, dans le cas de prédication verbale, le sujet initial touchera toujours à la fonction de sujet final : il suffit de rappeler à ce propos l'existence du passif. Avec un verbe comme prédicat, toutefois, le cas échéant, il le peut.

Par contre, le sujet initial n'est jamais accueilli comme sujet lorsque la prédication se détermine du point de vue catégoriel comme AV. Les environ 1500 attestations ici considérées le témoignent empiriquement. *A fortiori*, le sujet initial n'y touche jamais à la fonction de sujet final. En fait, dans les constructions avec AV, le sujet initial fait surface sous des formes qui sont des indices d'une dégradation vers une fonction syntaxique d'objet, indirect ou bien direct. Il apparaît au datif, donc en principe comme objet indirect, dans la plupart des cas, ou à l'accusatif, donc en principe comme objet direct.

Ceux qui se sont traditionnellement occupés des AV ont concentré leur attention sur les constructions avec le datif, qui a été appelé « datif d'agent ». Cette dénomination révèle un préjugé : les propositions avec un AV comme prédicat ont été considérées comme passives, sur la base de la mince évidence pourvue par les attestations du type (1), qui, l'a-t-on dit, sont en nette minorité. Dans ces contextes, la fonction de sujet final est prise par l'objet direct initial, comme dans les propositions passives, et on trouve au datif le sujet initial, d'où la dénomination de datif d'agent.⁴⁷ Quoique traditionnelle, l'idée d'une passivité à leur propos ne manque de soulever des problèmes. Dans un passif ordinaire, par

⁴⁷ La question ne concerne pas seulement les constructions avec les AV. Comme le souligne George (2005), le datif d'agent se trouve aussi dans des constructions où la fonction de prédicat est jouée par un participe du parfait (un « adjectif » ?) et, notamment, les constructions latines avec le gérondif ont le complément d'agent exprimé par le datif. L'idée que l'on suggère ici offre évidemment des nouvelles perspectives de recherche sur toute question concernant les prédications adjectivales.

exemple, c.-à-d. dans un passif où la dégradation du sujet initial est à rapporter à la carrière de l'objet direct vers la fonction de sujet final, c'est le génitif précédé par la préposition *hupò* qui signale le sujet initial dégradé. Par rapport à (1a), (8) le montre:

- (8) αὐτίκα ὑπ' ἐμοῦ ἐξελεγκθήσονται ἔργῳ (Pl., *Ap.* 17b)
autíka hup' emoû ekselegkthēsontai érgōi
 par 1sg.-GEN. démentir-IND.FUT.3PL. action-DAT.SG.
 'tout de suite ils seront démenti par moi-même avec les actions'

Si les constructions avec AV sont passives, avec le datif d'agent on aurait donc affaire à une exception. D'ailleurs, le datif d'agent n'intéresse pas seulement les constructions avec AV traitables en tant que passives. Il se trouve naturellement dans des constructions, telles que (2b), (3b), (4b) et (5b), qu'il serait difficile de considérer comme passives, d'où une situation ultérieure d'exceptionnalité.

Somme toute, comme il est traditionnellement conçu, le rapport entre le dit datif d'agent et la dite passivité des propositions avec AV est fortement discutable. D'un côté, le datif d'agent ne caractérise pas les propositions passives dans leur totalité : au contraire, dans ce domaine empirique on doit le considérer comme une exception. De l'autre côté, le datif d'agent est présent dans des constructions qui ne sont pas passives. Et il ne faut pas oublier, d'autre part, l'existence d'attestations où le sujet initial fait surface à l'accusatif.⁴⁸ Aura-t-on à l'appeler « accusatif d'agent » et à considérer les constructions où il se trouve comme une variante ultérieure de la passivité?

La corrélation entre détermination de la forme catégorielle de la prédication et variation dans la carrière fonctionnelle du sujet initial est l'hypothèse minimale autorisée par la simple observation comparative des constructions verbales et avec AV. La détermination de la forme catégorielle de la prédication est ainsi intégrée dans une considération spécifiquement syntaxique: avec un prédicat verbal, le sujet initial peut continuer sa carrière fonctionnelle en tant que sujet, ce qu'il ne lui est pas possible avec un prédicat de forme adjectivale. D'emblée, un tel point de vue élimine tout caractère d'exceptionnalité à la question du datif ou bien de l'accusatif d'agent et montre que l'association d'une passivité aux constructions avec AV est l'effet du malentendu qui résulte d'une évaluation des données partielle et non objective.

Dans les constructions personnelles, telles que (1b) ci-dessus ou (9)-(10) suivantes,

- (9) ὁ τ' ἐχθρὸς ἡμῖν ἐς τοσόνδ' ἐχθαρείος, / ὥς καὶ φιλήσων αὐθις [...] (Soph., *Aj.* 679-80)
hó t' ekhthròs hēmîn es tosónd' ekhthartéos, / hōs kai philēsōn aúthis [...]
 l'ennemi-NOM.SG. 1pl.-DAT. haïr-AV-NOM.M.SG.
 'il fallait haïr notre ennemi, comme s'il pouvait nous aimer un jour'
- (10) ὥστε παντάπασιν ἐξαιρέτεοι ἡμῖν οἱ τοιοῦτοί εἰσι (Xén., *Cyr.* 2.2.25)
hóste pantápasin eksairetéoi hēmîn hoi toioútoí eisi
 retrancher-AV-NOM.M.PL. 1pl.-DAT. indéf.-NOM.PL. être-IND.PRES.3PL.
 'Il faut donc retrancher tout à fait de nous de pareils hommes'

la configuration finale est en effet très aisément interprétable comme le résultat de deux procès distincts. Le premier est à corrélérer à la détermination de la forme catégorielle de la prédication et comporte que le sujet initial se dégrade à la fonction d'objet indirect. Le deuxième concerne la mise en état d'un sujet final, qui est obtenu par l'avancement de l'objet direct (« unaccusative advancement »: voir Perlmutter 1978), d'ailleurs typique des constructions à prédicat adjectival.

Le premier procès est en totale dépendance de la réalisation adjectivale du prédicat : en effet, il se vérifie sans aucun égard à la configuration argumentale initiale, qu'elle soit transitive ou intransitive. Au contraire, le deuxième dépend de la configuration argumentale à partir de laquelle, une fois la forme du prédicat déterminée, la proposition s'organise. Cette configuration doit naturellement comprendre une fonction d'objet direct et, comme les données autorisent à le dire, une fonction d'objet direct d'un niveau transitif : (1b), (9) et (10) le montrent. Voilà la condition sous laquelle une proposition avec AV peut prendre l'apparence d'un passif, sans être passive, bien sûr. Il s'agit d'ailleurs d'une condition nécessaire mais non d'une condition nécessaire et suffisante. La comparaison entre (1b) et (2b) le montre de façon claire. L'avancement de l'objet direct peut ou ne pas se faire : en (2b), par exemple, l'objet direct n'aboutit pas à la fonction de sujet final et la fonction en question n'est prise par aucun élément nominal faisant partie de la dotation de

⁴⁸ Selon l'avis traditionnel, il s'agit d'un emprunt à d'autres constructions qui partagent, avec les constructions à AV, un sémantisme d'obligation. On trouve cette hypothèse dans les grammaires (Kühner-Gerth 1898-1904, Stahl 1907, Schwyzler 1950-1953, Adrados 1992, etc.) et les études de Bishop (1899) et Willi (2009). Voir aussi Christol (1989, 1994) qui parle de « datif de la personne concernée ». L'idée que les formes linguistiques dépendent de l'interprétation que l'on leur attribue fonde l'attitude à comparer la structure des constructions avec AV avec celles que l'on juge sémantiquement semblables, comme le sont les constructions « impersonnelles » avec *δεῖ* ou *πρέπει* 'il faut'. Notre point de vue est différent et a ses racines dans le principe de l'arbitraire du signe : les formes ne dépendent pas des interprétations, ni, bien entendu, les interprétations des formes. Formes et interprétations sont toutes les deux manifestations superficielles d'un rapport, auquel on consacre notre attention.

base des arguments (cf. Perlmutter 1983, à propos de l'opposition personnel vs impersonnel). C'est évidemment celui-ci le cas de la plupart des constructions avec les AV, considéré aussi le fait que cette majorité est bâtie sur des dotations d'arguments qui ne comptent pas la fonction d'objet direct.

4. Conclusions

Sous forme d'hypothèses, on a donc obtenu des résultats qu'il vaut la peine de souligner en conclusion. On a vérifié qu'il y a un rapport syntaxique entre la forme catégorielle d'un prédicat et la manière avec laquelle les arguments de ce prédicat se présentent lorsque, à partir d'une spécifique forme prédicative (verbale, adjectivale, etc.), une proposition se fait.

À la différence des verbes, les AV entravent le sujet initial, l'obligent à laisser la fonction de sujet et lui ôtent la possibilité d'atteindre la fonction de sujet final. Dans les propositions avec AV, le sujet initial se dégrade vers une fonction objective, sans égard à la configuration argumentale dont il fait partie : il prend la fonction d'objet indirect, manifestée par le datif, dans la plupart des cas ; celle d'objet direct, manifestée par l'accusatif, dans le reste.

Dans ce cadre, le dit datif d'agent, couramment interprété comme une idiosyncrasie de certaines constructions passives, prend sa place naturelle : il n'est que l'effet de l'impossibilité de la part d'un sujet initial (d'un niveau transitif ou bien intransitif, peu importe) de continuer sa carrière en tant que sujet, du fait de la forme catégorielle prise par la prédication. Datif d'agent et passivité ne sont pas liés : d'ailleurs, aucune construction avec AV est à considérer comme passive. Et la retraite du sujet initial vers une fonction objective peut aussi se faire vers la fonction d'objet direct.

En conclusion, bien au delà du banc d'essai du grec ancien et du problème de comparaison syntaxique interne que propose cette langue (comme d'ailleurs d'autres apparentées), du fait d'une construction avec un adjectif verbal à sémantisme d'obligation, ce travail a mis en rapport, selon un modèle d'interaction intégré et ordonné, syntaxe de la proposition et détermination catégorielle d'une prédication, deux domaines empiriques que l'on traite couramment de façon monadique et dont le deuxième est traditionnellement attribué sans discussion et à la hâte au lexique.

Les résultats obtenus sont certes provisoires mais laissent espérer des développements qu'il vaut peut-être la peine de poursuivre et qui s'annoncent d'un certain intérêt pour la description et la théorie linguistiques.

Bibliographie

- ADRADOS, Francisco R. (1992). *Nueva syntaxis del griego antiguo*. Madrid : Gredos.
- BISHOP, Charles E. (1889). The Greek verbal in -TEO. In *American Journal of Philology* 20 (1), pp. 1-21 (Part I) ; 20 (2), pp. 121-138 (Part II) ; 20 (2), pp. 241-253 (Part III).
- CHRISTOL, Alain (1989). Pour une typologie de l'obligation : II. Dativus auctoris ou personne concernée ? In Lavency, Marius et Longrée, Dominique (éds.), *Actes du Ve Colloque de Linguistique latine, Louvain-la-Neuve/Borée 31 mars-4 avril 1989, Cahiers de l'Institut de Linguistique de Louvain* 15 (1-4), pp. 67-75.
- CHRISTOL, Alain (1994). Participe apposé à un verbal d'obligation : datif ou accusatif ? In Jacquino, Bernard (éd.), *Cas et Prépositions en Grec Ancien. Actes du Colloque international de Saint-Etienne (3-5 juin 1993)*, pp. 62-71. Publications de l'Université de Saint-Etienne.
- GEORGE, Coulter (2005). *Expressions of Agency in Ancient Greek*. Cambridge : University Press.
- KÜHNER, Raphael et GERTH, Bernhard (1898-1904). *Ausführliche Grammatik der griechischen Sprache*. Hannover-Leipzig : Hahnsche Buchhandlung.
- PERLMUTTER, David M. (1978). Impersonal Passives and the Unaccusative Hypothesis. In *Proceedings of the 4th Annual Meeting of the Berkeley Linguistics Society*, pp. 157-190.
- PERLMUTTER, David M. (1983). Personal vs. Impersonal Constructions. In *Natural Language and Linguistic Theory* 1, pp. 141-200.
- SCHWYZER, Eduard (1950-1953). *Griechische Grammatik*. München : C.H. Beck.
- STAHL, Johann M. (1907). *Kritisch-historische Syntax des griechischen Verbums der klassischen Zeit*. Heidelberg : Carl Winter's Universitätsbuchhandlung.
- WILLI, Andreas (2009). Zu Ursprung und Entwicklung der griechischen Verbaladjektive auf -τέος. In *Rivista di Filologia e Istruzione Classica* 137, pp. 7-22.